

fragments de vie à fass paillote

GÉRARD SALEM

mhp 79

Explosion urbaine, gigantisme urbain, bidonvillisation du tiers monde, macrocéphalies urbaines, mégalopolis africaine, planète des bidonvilles... les villes du tiers monde stimulent les imaginations, débrident le vocabulaire courant. Que de courbes démographiques, de projections vers l'an 2000, de photos d'enfants malnutris, de quartiers inondés : organismes internationaux et associations caritatives ne manquent pas de documents didactiques qui effraient et culpabilisent.

Le fait est, le phénomène brutal d'urbanisation du tiers monde — sans précédent dans l'histoire — prend de court géographes, aménagistes, médecins et autres planificateurs. Mais, ce que l'on a sans doute le plus de mal à comprendre, c'est la vie quotidienne des bidonvillois, ce que signifie concrètement vivre à vingt dans quelques mètres carrés, sans eau courante, sans argent pour se soigner, pour manger parfois. C'est ce que, très modestement, ce dossier va essayer de suggérer par une série d'éclairages partiels, de « coups d'œil » de l'intérieur. Le deuxième objectif de cette série d'articles est de décrire le pourquoi et le comment de l'attachement des bidonvillois à leurs quartiers, difficilement compréhensible pour l'étranger. Là comme ailleurs, en effet, le non-bidonvillois — africain ou européen — est victime de préjugés qui alimentent des projections caricaturales.

On peut distinguer deux discours dominants concernant les bidonvilles ; il est tantôt le lieu de toutes les violences, de la drogue, de la prostitution, de tous les trafics, tantôt le lieu de la sociabilité retrouvée, de la cohérence sociale : la ville africaine, la vraie. A la première vision correspondent les oppositions classiques entre milieu rural et milieu urbain, tradition et modernité, celle où tout fout le camp, où la ville n'est qu'une créature hybride génératrice d'acculturation et de vide social. Dans le second cas, les bidonvillois seraient les dépositaires des valeurs africaines ancestrales (solidarité,

Fonds Documentaire ORSTOM
Cote: 6* 4741 Ex: 2

terrains à bâtir

ORSTOM Documentation



010004741

socialisme primitif, dignité...); voire les prolétaires qui auraient su africaniser la ville. Les premiers sont partisans de l'éradication pure et simple de ces zones — position imprégnée d'hygiénisme et de politique urbaine de prestige —, les seconds pour l'aménagement sur place de ces quartiers — position politique, « tiers mondiste », qui revendique le droit à la ville pour les citadins pauvres. Si chaque discours prend le contrepied de l'autre, ils ont en commun d'être tous deux extérieurs au bidonville et de considérer les bidonvillois comme des marginaux. La vie quotidienne des bidonvillois ne se réduit à aucune de ces caricatures.

L'ORIGINE DE CE DOSSIER

Dans le cadre d'une étude sur les relations urbanisation et santé dans les villes du tiers monde, l'équipe de recherche de l'ORSTOM a notamment travaillé pendant l'année 1983 dans le dernier grand bidonville de Dakar, le quartier de Fass Paillote. Cette enquête à laquelle ont participé des anthropologues, des géographes et des médecins vise à définir en amont des disciplines relevant de la médecine, l'ensemble des conditions et modes de vie qui influent sur l'état de santé de la population. Nous avons ainsi procédé à une série d'enquêtes sur l'organisation politique du quartier, les conditions d'habitat et d'hygiène de la population, les usages quotidiens de l'espace habité, de l'eau et sur les réseaux de guérisseurs traditionnels.

Le temps fort de la recherche a eu lieu pendant la saison des pluies, moment où l'équipe s'est installée dans le bidonville et a ouvert une consultation médicale. Tous les membres de l'équipe de recherche ont donc contribué à l'élaboration de ce dossier :

- Ibrahima Mabo Badji : originaire de Casamance, a quitté son village natal pour chercher du travail à Dakar. Actuellement enquêteur à l'ORSTOM.
- Michèle Courbon : géographe, réside à Dakar depuis deux ans ; a participé aux enquêtes préliminaires sur Fass Paillote.
- Alain Epelboin : médecin et ethnologue, rattaché au CNRS, coresponsable de l'équipe Dakar. Travaille depuis une dizaine d'années sur les représentations traditionnelles de la maladie dans les sociétés africaines.
- Sylvie Epelboin : gynécologue et ethnologue, travaille depuis une dizaine d'années sur les représentations traditionnelles de la maternité.
- Michel Ogrizek : médecin et ethnologue, travaille sur les représentations traditionnelles de la maladie en Afrique centrale notamment.
- Charles Fileppi : architecte, enseignant à l'École d'architecture et d'urbanisme de Dakar. A participé aux enquêtes sur Fass Paillote.
- Jacques Ndiaye : originaire du Sine Saloum, coordinateur des enquêtes de l'équipe.
- Bernadette Segna : originaire de Casamance ; a migré à Dakar à la recherche d'un emploi.
- Gérard Salem : géographe, chercheur à l'ORSTOM ; coresponsable de l'équipe urbanisation et santé. Travaille depuis une dizaine d'années sur l'agglomération dakaraise.
- Michel Sivignon : géographe ; professeur à l'université de Dakar.

Cette recherche a en outre bénéficié du concours des étudiants de troisième année de l'École d'architecture, notamment d'Y. Diaoune, qui est l'auteur des dessins présentés dans ce dossier. Les articles n'engagent bien évidemment que leurs auteurs. ■

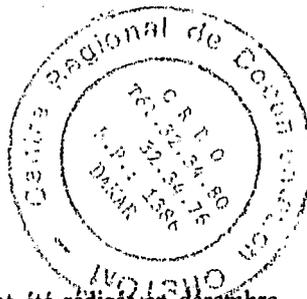


Maison en préfabriqué, transport hippomobile.

Photo : Hemjir/Hoa-Qui

POST FASS ?

Gérard Salem



LES articles présentés dans ce dossier sur Fass ont été rédigés en décembre 1983 et remis à la revue en janvier 1984. De retour à Dakar, les retrouvailles avec nos amis fassois furent particulièrement chaleureuses. Le père d'Abdul négociait d'importants contrats qui devaient lui permettre de faire une tournée aux États-Unis, la maman n'avait pas encore accouché. Mbaye Gueye avait dû remettre un match en raison d'une petite infection à l'œil, mais son suivant immédiat avait magnifiquement terrassé un adversaire coriace de Pikine. La vie de tous les jours en quelque sorte... jusqu'au vendredi 17 février à 11 heures.

Vendredi 17 février

Un gigantesque incendie ravage le quartier de Fass Paillote. La nouvelle se répand rapidement dans Dakar, et très vite se retrouvent autour du quartier en feu amis, voisins ou simples badauds. Le spectacle est à la fois poignant et pitoyable. Au milieu des pompiers qui essayent tant bien que mal de se frayer un passage dans les ruelles tortueuses, les habitants sauvent — dans un calme et un silence impressionnants et inhabituels — les quelques affaires qui peuvent l'être. Pas de bousculades, pas d'affolement, les gens organisent des chaînes pour sortir des maisons meubles, vêtements et postes de radio. Quelques-uns aspergent leur maison d'eau tandis que d'autres prient pour que le vent cesse de souffler. Le long du canal, chacun attend à côté de ses ballots, dans l'angoisse de voir sa maison ravagée par le feu. La première personne rencontrée est justement la mère d'Abdul, elle s'est réfugiée avec ses enfants et le matériel de la troupe... près de la station d'essence. Abdul est à ses côtés, silencieux. Quand je lui demande si sa maison est brûlée, il me répond : « Non, pas encore. » L'incendie est assez rapidement circonscrit, et déjà les habitants pensent à regagner leurs maisons, à reconstruire leurs baraques.

Samedi après-midi

Rendez-vous est pris avec le père d'Abdul. La maison est, miraculeusement, intacte. On compte environ deux cents baraques brûlées.

La conversation, autour du thé, porte moins sur l'incendie que sur les projets de la troupe. Chacun loue Dieu que l'incendie n'ait pas fait de victimes et que la totalité du quartier n'ait pas brûlé. La visite de la zone sinistrée est affligeante : baraques calcinées, maisons effondrées, récits de Fassois expliquant que les écono-

terrains à bâtir

10.08.94
10143

mies cachées dans la maison ont brûlé, que les papiers d'identité ont disparu. On raconte également qu'une petite fille que l'on avait baptisée ce samedi est morte brûlée vive.

Ici et là, des gosses fouillent les décombres des boutiques, des maisons, à la recherche d'on ne sait quel trésor. Les premières histoires sur les vols commis pendant l'incendie commencent à circuler : tel jeune s'est éclipsé avec les affaires d'une vieille femme, tel autre a volé un poste de radio... La question que tout le monde se pose est celle du déguerpissement : les autorités vont-elles profiter de cet incendie pour régler une bonne fois le problème Fass ?

Les chefs de quartier se veulent rassurants : ils auraient reçu ce matin des assurances du ministre de l'Urbanisme ; le quartier ne serait pas déguerpi mais aménagé sur place. Cet optimisme n'est pas partagé par tout le monde, notamment par Mbaye Gueye qui considère que rien n'est joué et que la décision doit venir du président de la République.

Remis de ces émotions, Abdul tire les enseignements des derniers événements. Il est clair pour ce gosse que la population ne peut confier son sort aux seuls chefs de quartier et que les habitants doivent se faire entendre. Il ajoute, avec un petit sourire fin, que si l'incendie a certainement détruit des maisons de pauvres gens, les maisons qui abritaient les génies malfaisants n'ont pas été épargnées...

Dimanche matin

Abdul, la mine défaite, passe à la maison vers 11 heures du matin. Il m'annonce qu'un nouvel incendie s'est déclaré dans le quartier à 3 heures du matin, que sa maison est entièrement détruite, que le matériel de la troupe a brûlé.

L'incendie est cette fois parti de la maison d'un des notables du quartier : il ne reste presque plus rien de la zone où l'équipe habitait. Rendu dans le quartier, le spectacle est identique à celui de la veille : baraques calcinées, tôles tordues, maisons sans toit ; l'incendie a surpris les Fassois dans leur sommeil, et rien n'a pu être sauvé. Des secours d'urgence sont organisés : des tentes sont prévues pour héberger les sans-abris, des vivres sont distribuées. Est-il bien utile de dire que de nombreuses tricheries ont émaillé ces distributions (et que ce n'était pas le fait des plus pauvres) ? Les hommes du quartier se sont réunis et ont décidé de faire des démarches au plus haut niveau. Mbaye Gueye a proposé d'organiser des tournois de lutte au profit des sinistrés, le père d'Abdul va monter un spectacle.

Lundi matin

Le président de la République a demandé que toutes les mesures soient prises pour secourir les Fassois. Le quartier sera aménagé sur place. Mais au profit de qui ? Des propriétaires de maisons résidant souvent ailleurs ou des locataires souvent non solvables ? ■

autrement
Paris

DAKAR-ABIDJAN-LAGOS-DOUALA-KINSHASA

CAPITALES
DE LA COULEUR

PARIS-SENNE & OUEST-BOULEVARD

